

# L'intégrisme musulman, socle du terrorisme palestinien



Hamas, Djihad Islamique Palestinien (DIP), Brigades des Martyrs d'Al-Aqsa (appartenant au Fatah de Mahmoud Abbas) : les mouvements terroristes palestiniens les plus actifs ont presque toujours été liés – malgré des apparences volontairement trompeuses – au fondamentalisme islamique le plus virulent (nous laissons de côté dans cet article la réelle idéologie marxiste-léniniste de l'atypique FPLP du non-musulman Georges Habache ).

Les trois groupes terroristes fondamentalistes cités plus haut ont fait leur apparition entre la fin des années 1970 et le début des années 2000.

Par contre, on sait moins que la figure la plus tristement célèbre du mouvement «nationaliste» palestinien, Yasser Arafat, était très proche, au début des années 1950 (du temps où il vivait en Égypte où d'ailleurs il est né), des très intégristes Frères Musulmans. Yasser Arafat et ses compagnons d'armes du Fatah fondé en 1958 (selon les dires même d'Abou Iyad ), quittèrent l'Égypte nassérienne panarabiste pour s'installer dans les pays du Golfe où le climat religieux était nettement plus rigoriste qu'en Égypte dans laquelle Nasser avait commencé à faire la chasse aux Frères Musulmans.

Ces derniers voulaient, bien évidemment, créer un État islamique en Égypte.

Selon notre thèse, Arafat, stratège par excellence, ne chercha pourtant pas à organiser sa lutte armée contre les Juifs en recourant officiellement à l'islam (il le fera en fait plus de 40 ans après en déclenchant son «Intifada Al-Aqsa») car la mode protestataire à l'époque de la création du Fatah n'était pas l'islamisme mais la décolonisation et la lutte contre l'«Impérialisme». Yasser Arafat sut parfaitement utiliser ce levier en surfant sur cette lame de fond idéologique pour se faire des alliés parmi toutes les dictatures communistes du monde entier (l'URSS et ses satellites, la Chine, Cuba, etc...) afin de lutter contre Israël au nom d'un combat pour la «décolonisation».

Mais Yasser Arafat n'oublia jamais qu'il était avant tout un combattant de l'islam . Comme l'écrivent les journalistes Christophe Boltanski et Jihan El-Tarhi dans *Les Sept vies de Yasser Arafat* : «Yasser Arafat milite [en Égypte] aux côtés des Frères Musulmans [...]. Avec son groupe d'étudiants , il participe à des entraînement militaires organisés par les islamistes à l'intérieur même du campus [...]. Une fabrique de bombes artisanales a été installée dans les locaux de la faculté des sciences(...). Hassan Douh, membre de l'association des Frères Musulmans, se félicite encore aujourd'hui d'avoir recruté ce jeune palestinien[...]. Arafat est un pieux musulman. Il accomplit ses cinq prières quotidiennes, ne boit jamais une goutte d'alcool et respecte le jeûne [...] du Ramadan. Il est entouré de membres de la Confrérie. Tous ceux qui vont fonder le Fatah en sont issus [à l'exception de Farouk Kadoumi, venu du Baas]. »

Ajoutons que Khalil al-Wazir, l'un des fondateurs du Fatah et chef de son «aile militaire» (nommée Al Assifa), prit le nom de guerre de Abou Djihad (Père du Jihad). Ce pseudonyme nous paraît très révélateur de l'emprise profonde de l'islam sur les fondateurs «palestiniens» du Fatah .

Mais, Arafat, le dissimulateur par excellence, montra à nouveau ouvertement son vrai visage de musulman intégriste en

soutenant activement la Révolution islamique iranienne en 1979.

Ali Khamenei en personne, l'actuel «Guide Suprême» de l'Iran, reçut un entraînement militaire dans les camps de l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP) au Liban.

Comme l'explique l'ancien agent de terrain de la CIA, Robert Baer dans son ouvrage, *La Chute de la CIA* : «Autre fait passé sous silence dans le sillage des succès d'Arafat à Oslo et Stockholm, le mouvement de libération palestinien a joué un rôle non négligeable dans la révolution iranienne de 1979. En 1972, l'ayatollah Khomeiny et Arafat signaient un accord à Najaf, en Irak, pour former des combattants islamiques dans les camps du Fatah, au Sud-Liban.

Presque tous les chefs de la révolution iranienne sont passés par ces camps, qu'il s'agisse du propre fils de Khomeiny, Ahmad ou de Moustapha Chamran, le premier commandant des Pasdarans iraniens. Quand Khomeiny rentra à Téhéran le 1er février 1979[...], le premier coup de fil qu'il reçut – rien de surprenant à cela – provenait de Yasser Arafat[...]. Le 18 novembre 1979, Arafat avait envoyé des consignes claires à tous les cadres du Fatah, leur enjoignant de fournir «toute l'assistance nécessaire» pour défendre la révolution iranienne. »

L'histoire des «Palestiniens » qui débute au XXème siècle avec comme premier leader le Grand Mufti de Jérusalem, Hadj Amin Al-Husseini, l'allié de Hitler (qu'il rencontra en 1941) , est donc depuis sa fondation et jusqu'à aujourd'hui imprégnée profondément de l'islam qui a toujours favorisé la violence, l'intégrisme, l'impérialisme et le rejet de l' autre.

**Frédéric Sroussi**